tarienne selon certains, de classe ou de parti pour d'autres.

Nous sommes des « réfractaires », nous voulons vivre et disposer de nous comme nous l'entendons pour notre plus grande joie et notre plus intense bonheur.

C'est pourquoi, l'occasion étant offerte, je salue les pionniers de la stérilisation, car comme me l'écrivait de sa cellule mon ami Bartosek, rappelant la pensée du sexologue G. Hardy : « La vasectomie gagnera l'avenir. »

HEM DAY

conçu par delà certaines frontières et importé chez nous pour répandre des germes de désagrégation.

La machination policière de Bordeaux s'ingénia à grossir les faits. La presse fit le reste, si bien que, raidement l'histoire prit des proportions démesurées : on parla d'anarchie, de libertaires arrêtés, de pacifistes, d'antimilitaristes.

Cela devint un crime de lèse-patrie. Les journaux publièrent en première page et avec de grands titres des énormités où la fantaisie ne perdait point ses droits : stérilisations criminelles, lisait-on dans la grande presse quotidienne.

Des maîtres éminents des Facultés de Médecine furent convoqués à donner leur avis — de hautes compétences — sur la nature et les conséquences de l'opération.

Des juristes furent consultés. On trouva dans de vieux codes la possibilité, après bien des controversions juridiques, à inculper ceux qui avaient été arrêtés d'un délit de droit commun.

Avant tout, il faut rétablir la vérité. Elle semble avoir été par trop bousculée par des ignorantins qui consciemment ou non confondent castration et stérilisation.

D'abord, la stérilisation sexuelle, est une opération qui empêche l'individu stérilisé de procréer tout en lui conservant son entière virilité.

Suivant que cette opération est pratiquée chez l'homme ou chez la femme, elle prend le nom de vasectomie ou de salpingectomie.

L'idée de la stérilisation sexuelle n'est pas nouvelle.

Déjà, il en fut question vers le début du siècle dernier. Dans les prisons et les asiles d'aliénés, la stérilisation sexuelle fut appliquée, afin d'empêcher les criminels et les aliénés d'engendrer une descendance tarée.

Criminels et aliénés servirent donc de cobayes aux

expérimentateurs. Les résultats ne tardèrent point à s'annoncer comme très favorables.

Devant ces faits acquis, certains hommes, savants et médecins, émirent le désir d'étendre par delà les frontières de l'« anormalité » ces découvertes qui leur semblaient devoir favoriser l'équilibre des populations.

Ils pensèrent, non sans raison, en faire bénéficier en premier lieu ceux qui se devaient de ne plus jeter sur cette terre des misérieux qui, plus tard, ploieraient sous le poids de tares héréditaires.

Ils allèrent même au delà de ces limites puisqu'ils imaginèrent que dans un monde aussi peu fraternel, il serait bon de limiter les naissances, de procréer consciemment afin d'éviter d'encombrer les marchés humains de chair à travail, de chair à trottoir, de chair à mitraille.

C'était porter la question sur le terrain social. En ce domaine la stérilisation sexuelle n'a pas dit son dernier mot.

Sans doute, nous étions bien naïfs de nous imaginer qu'en ce XXe siècle, l'intégrité de notre propre corps était une acquisition incontestée du droit humain.

Nous pensions que nous pouvions en disposer sans restriction aucune.

Il fallut vite déchanter. Les pouvoirs publics veillaient. Le péril s'annonçait comme fatal à la société de demain, puisque l'exploitation humaine pourrait du coup subir par une déchéance consécutive une diminution de têtes pour les marchés du travail, de la prostitution et du recrutement.

La répression se manifesta stupide. En Autriche, en France et un peu partout. Les criminels dans l'affaire ne sont certes pas ceux qu'une presse à tout faire se plaît à désigner. La presse, qu'elle fut de droite ou de gauche, a tenu à montrer son asservissement habituel.

La Stérilisation
et
le point de vue anarchiste

HEM DAY

Editions PENSEE ET ACTION
Maison des Artistes
19, Grand'Place
BRUXELLES

0.25

Sous prétexte de défendre la Société elle ne ménagea point ses perfides insinuations.

Nous nous sommes habitués à cette façon de faire.

La vasectomie n'est pas une panacée. La question sociale n'est pas solutionnée par le fait de sa pratique, puisqu'elle n'implique point ce qui nous paraît essentiel à nous, Anarchistes, l'abolition de l'autorité, la renonciation à l'exploitation de l'homme par l'homme.

Que la vasectomie fasse l'objet d'une propagande, sans doute, mais en cela elle ne s'intègre pas d'une façon absolue à la philosophie anarchiste, pas plus qu'une propagande pour ou contre le tabagisme, le végétarisme, le naturisme. Il serait plus simple de l'envisager comme une opération à caractère purement individuel. En ces heures incertaines la stérilisation sexuelle se révèle être un moindre mal social, face à une mortalité infantile et une dégénérescence, que la misère et les privations de toutes sortes déterminent dans les familles des sans-travail.

Si l'on songe, d'autre part, que la statistique des avortements clandestins, en Belgique, accuse, selon les dires du Dr Kaiffer, professeur de gynécologie à l'Université de Bruxelles, le nombre effrayant de 150 à 200 mille avortements par an, si on se rend compte qu'en France, l'avortement tue ou mutile 300.000 femmes par an, on pensera avec raison que la vasectomie pourrait être un facteur généreux dans la régression de ce qui n'est qu'un pis aller.

Mais, où veut-on en venir ? En définitive, sous des prétextes hypocrites, on essaie de renouveler contre les partisans de la vasectomie, les poursuites scandaleuses exercées — à la faveur des lois scélérates visant la répression de la propagande anti-conceptionnelle — contre les néo-malthusiens.

Là où l'individu s'est vu brimé par la vindicte so-

La Stérilisation et le point de vue anarchiste

L'affaire de stérilisation de Bordeaux a donné à ce problème, d'une importance incontestable, un regain de vitalité.

En ces moments de crise aiguë et de misère intense, la stérilisation — qu'on ne doit pas confondre avec la castration — devrait préoccuper tous ceux qui ont à cœur d'apporter sous quelque forme que ce soit un peu de soulagement aux humains.

Savants, médecins, eugénistes, éducateurs, propagandistes, ont compris tout l'intérêt social du problème de la stérilisation et se sont mis à l'œuvre afin de tenter d'apporter des solutions immédiates et efficaces.

On a parlé dans la presse de scandale effarant, d'étrange histoire et nos journalistes, en mal de copie, ont déversé les pires insanités et les mensonges les plus grotesques sur cette question.

En cela, comme en bien d'autres choses d'ailleurs, ils poussèrent l'idiotie jusqu'à sortir des clichés burlesques où étaient invoqués l'amoindrissement de la race, la bizarre mission d'envoyés chargés d'appliquer un plan

ciale, nous n'avons cessé de défendre les droits imprescriptibles de l'humain.

Nous entendons ne point laisser piétiner l'individu par la tyrannie sociétaire ou étatique. C'est pourquoi nous nous sommes dressés contre l'empiètement de l'Etat et de la Société qui, au nom d'une morale frelatée, essayaient de nier à l'individu le droit de disposer librement de son corps.

Dans ce monde où un chômage formidable sévit, tandis que les greniers regorgent de marchandises qu'on finit par jeter à la mer, pour éviter que les profits ne baissent par trop; dans une société où la misère physiologique s'accroît d'une misère psychologique; où les ventres vides crient l'abominable forfaiture d'une répartition monstrueuse et inhumaine; on ne doit point s'étonner de constater que le doute ne vienne détruire les sentiments les plus naturels de la vie.

L'incertitude est grande devant les perspectives effarantes des conflits de demain, où la science au service de l'œuvre de mort poursuit des desseins d'une criminalité inouie.

Des consciences se révoltent. Elles se refusent à perpétuer un tel état de choses. Elles ne veulent plus offrir de « nouveau otages au malheur ». N'ont-elles pas raison ?

Notre corps n'est la propriété ni de Dieu, ni de l'Eglise, ni de la Loi. Il n'appartient ni au milieu social dans lequel on nous force à vivre, ni à la société qui essaie de nous annexer, notre corps est à nous, nous entendons en disposer selon notre libre entendement.

C'est à ce titre que nous entendons revendiquer le droit à l'individu de se faire stériliser. Toute prescription, en ce domaine, nous apparaît comme une entrave à notre libre évolution, qu'elle soit d'ordre religieuse ou laïque par sa morale, bourgeoise ou prolé-

AUX EDITIONS
Pensée et Action

VOLINE	Le Fascisme Rouge	0.50
Léo CAMPION	Apologie de la Patrie	2.00
—	Le Noyautage de l'Armée	1.00
HEM DAY	Adieu à Einstein	0.25
—	De l'antimilitarisme à l'anarchie	0.25
—	Le Châtiment de Dieu	2.00
—	Erich Mühsam	0.50
—	La Rusie (U.R.S.S.) et la S.D.N.	0.25
—	La stérilisation et le point de vue anarchiste	0.25
ERNESTAN	Le Socialisme contre l'autorité	2.00
B. DE LIGT	Mobilisation contre toute guerre. (Avant-propos de Hem Day). frs belges	3.00
	frs français	2.00
	fr. suisse	0.40
N. BARTOSEK	La Stérilisation sexuelle frs belges	7.00
	frs français	5.00
	fr. suisse	1.50
Léo CAMPION	Zo d'Axa. (Avant-dire de G. Derycke)	10.00
XXX	Les Martyrs de Chicago	0.50
HEM DAY	La véritable et intime pensée de F. Ferrer	0.50
—	Aperçu de la question religieuse en Espagne	1.50
Léo CAMPION	Réflexion sur la violence	0.25
—	Dictionnaire subversif	3.00
HAN RYNER	Cléricalisme et Liberté. Contre les Dogmes. (Introd. de H. Day)	1.50

EN PREPARATION :

HEM DAY	La Confession de Bakounine.
—	Etienne de la Boëtie.
—	Erasme, hérétique et libertaire.
Alex GUÉ	Bakounine et Marx.
Léo CAMPION	Propos sexologiques.